

La gazelle, le zèbre et le chameau

Sur la route des esclaves.

Jean-Pierre Abel

«Il était une fois une gazelle blanche fort amoureuse d'un chameau véloce. Le chameau aimait beaucoup voyager et, pour lui plaire, la gazelle décida de partir avec lui galoper en savane.» Ainsi commence un livre qui vient de sortir aux Editions Slatkine. Mais qui donc est l'auteur de cet ouvrage? Suspense.

Poursuivons la lecture. Quelques lignes plus loin, on peut lire ceci: «Allaient-ils voyager seuls? N'y avait-il personne pour les accompagner dans la savane? C'est alors que le zèbre sortit de sa case, poussant son beau vélo tout neuf, et dit: «On y va?» La gazelle, le zèbre et le chameau partirent en-

semble sur les pistes sablonneuses, dormant à l'ombre des manguiers, se rafraîchissant à l'eau des puits.»

Qui diable se cache derrière ces pseudonymes animaliers? Le chameau véloce n'est autre que Laurent Moutinot, l'ancien conseiller d'Etat belleviste. La gazelle blanche, c'est Myriam, son épouse. Quant au zèbre, c'est Stéphane, l'ami fidèle de longue date.

Entre Noël 2011 et fin janvier 2012, les trois ont parcouru 1200 kilomètres à vélo, et une partie sur un vieux cargo, pour se rendre de Ouagadougou, la capitale du Burkina, à Ada Foah, au Ghana, sur le golfe de Guinée et l'océan Atlantique. Cette région était appelée la côte des esclaves. Elle a vu «passer quelque dix-sept millions (chiffre prudent) de Noirs, dont six millions périrent dans le fameux triangle commer-



Stéphane le zèbre, Myriam la gazelle et Laurent le chameau. DR

cial Europe - Afrique - Amérique. Les négriers européens achetaient les esclaves en Afrique, les revendaient au prix fort en Amérique, y rachetaient de l'or, du sucre, du coton qu'ils revendaient en Europe. Et le carrousel reprenait.», comme l'écrit si bien Laurent Moutinot.

Pour lui, les voyages à vélo sont suffisamment rapides pour voir du pays, tout en traversant de magnifiques paysages, et suffisamment lents pour ne pas rater un seul brin d'herbe au bord de la route. Et il souligne l'importance de la rencontre avec autrui. «Par exemple, dans la savane, dit-il en

tirant paisiblement sur sa pipe, les gens n'ont rien, mais ils ne demandent rien. On se sentait proches d'eux, humains et vulnérables.»

Le Chameau véloce sur la route des esclaves, de Laurent Moutinot (Editions Slatkine). Une très belle idée de cadeau de Noël.

Les Dames d'Anières en plein Moyen Age

Elles font provision de souvenirs.

Le 1er décembre, pour célébrer le retour de l'hiver, les Dames d'Anières ont inscrit au programme deux marchés de Noël, l'un à Chillon et l'autre à Montreux.

Le cadre même du château de

Chillon vous ramène des siècles en arrière. Et quand de surcroît, les animateurs revêtent les habits médiévaux et vous initient à l'artisanat qui avait cours à cette époque, on se sent revenir soi-même au temps des chevaliers. Au gré des déambulations elles en ont d'ailleurs croisé qui faisaient forger leurs armes!

Tout commence dans la pre-

mière cour où voisinent dans un enclos ânes et chèvres et des poules en liberté qui nous rappellent l'origine du mot basse-cour. Poterie, travail sur bois, fabrication de papier, de bougies en cire que l'on rencontre, ainsi que les ménestrels et conteurs, au détour des escaliers étroits, qui parfois finissent aussi en cul-de-sac.

Derrière un sapin de Noël, un

conteur ventripotent familiarise ses auditeurs avec le fabliau des deux perdrix où en leur expliquant comment les Fribourgeois mirent en déroute les Bernois, en faisant déferler sur eux un troupeau de chèvres aux cornes desquelles ils avaient accroché des torches enflammées, ce qui rendit le spectacle proprement diabolique.

La soirée s'est poursuivie au marché de Noël de Montreux, où des dizaines d'échoppes avaient pris possession des quais. La foule était si dense, que ces dames ont eu de la peine à se frayer un chemin et a fortiori admirer, voire acquérir les milliers d'objets qui s'offraient à leur convoitise.

Anne Bonhôte